

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, New Orleans, La.

Editor: As the Post Office of New Orleans is Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Un glorieux anniversaire.

Le huit janvier est une des dates les plus glorieuses de l'histoire de la Nouvelle-Orléans et de l'Union américaine, car c'est celle de la bataille qui se livra aux portes de notre ville dans les plaines de Chalmette, entre les troupes anglaises et celles que le général Andrew Jackson avait réussi à enrégimenter sous son drapeau pour s'opposer à l'invasion de notre territoire.

Que de fois n'avons-nous pas ici, en évoquant le souvenir de cette journée, fait le récit de la lutte qui s'y produisit et qui se termina par la mise en déroute des Anglais.

La victoire que remporta Jackson fut complète et définitive; les Anglais sentirent dès lors que de notre côté des mers leur pouvoir n'était plus qu'illusoire, chimérique, et jamais après leur fuit ils ne nous causèrent le moindre souci.

Pendant bien des années le retour de l'éphémère date fut salué avec éclat. Nos miliciens manifestaient ce jour-là; ils se promenaient dans nos rues; le soir, des bals se donnaient un peu partout; il n'est pas jusqu'aux sociétés civiles qui ne se réunissent à l'éclat de manifestations par leur présence.

Maie graduellement cet enthousiasme, ce patriotisme s'atténuait, et le tisseur, on le sait, est l'avant-courier de l'indifférence et de l'oubli.

La journée d'hier a été un peu ternie; le canon pendant un instant s'est fait entendre, c'était le salut de l'Artillerie Washington, la plus importante de nos organisations militaires.

Un banquet s'est donné par l'Association des Filles de la Révolution; et le matin une imposante cérémonie a eu lieu dans la chapelle du Couvent des Ursulines.

Corps identifié.

Le corps répêché samedi dans le lac Pontchartrain a été identifié hier. C'est celui d'un militaire qui s'est récemment noyé en tombant du pont d'une goélette et non celui de M. Numa Jastram, comme le bruit en avait couru au premier moment.

LE JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Ces temps derniers, j'évoquais les doléances d'un vieil habitué de la Comédie-Française, qui, sans récriminer sur l'état présent, ne pouvait cependant s'empêcher de faire un retour sur le passé. — Comment, me disait-il, voulez-vous que je ne donne pas un regret à l'époque où ma chère Comédie pouvait mettre sur son affiche des noms comme ceux de M. M. Samson, Provost, Régnier, Geoffroy, Got, Brindeau, Leroux, Delannoy, Bressant, Monrose, Maubant, Coquelin aîné, Thiron, Barré, Worme, Lafontaine, et, si je ne vous cite pas, ajoutait l'imable vieillard, c'est pour ménager votre modestie. Quant aux dames, c'était une véritable constellation: Mmes Arnaud-Plessey, Anguistine et Madeleine Brohan, Bouval, Favart, Nathalie, Emilie Dubois, Guyon, Croizette, Sarah Bernhardt, Victoria Lafontaine, Joussain, Reichenberg, Pauline Granger, Ponsin, Marie Royer, Edile Ricquer, Dinah Félix, Sany, Barretta, Broisat, Dudley, etc....

Depuis, la mort ou le retrait ont créés des vides oruels irréparables, dans le camp de cette glorieuse phalange.

Sar trente-neuf, les artistes désignés ci-dessus ont pour seuls survivants: M. M. Fevre, Laroche, Mmes Sarah Bernhardt, Reichenberg, Barretta, Dudley, Pauline Granger.

Lorsque, le 3 novembre 1858, Molière donnait des représentations au théâtre du Petit-Bourbon, sa troupe se composait de dix sociétaires: Molière, Béjart aîné, Béjart cadet, du Parc, du Fresnoy, de Brie, Mmes Madeleine Béjart, du Parc, de Brie, Hervé.

Comme on le voit, Molière ne décourageait pas, chez ses pensionnaires, leurs tendances matrimoniales.

Sous la direction de M. Edouard Thierry (1866), époque de mes débuts rue Richelieu, il y avait vingt-deux sociétaires: M. M. Béjart, Monrose, Got, Leroux, Delannoy, Bressant, Maubant, Lafontaine, Coquelin aîné, Talbot, E. Provost.

Sar ces onze artistes, pa seul survivant.

Parmi les dames, les deux Brohan, Bouval, Nathalie, Emilie Dubois, E. Guyon, Favart, Joussain, V. Lafontaine, E. Ricquer, un seul est encore de ce monde: Mme Victoria Lafontaine.

Pais, ajoutait encore le vieil habitué, et la Comédie offrait l'attrait d'une incomparable troupe d'ensemble, ensemble que peut seule donner, avec la marche du temps, les efforts tentés en un travail commun, les autres scènes de la capitale ne le cédaient en rien à celle de la rue de Richelieu.

Au Gymnase, on pouvait applaudir chaque soir, M. M. Bouffé, Arnal, Geoffroy, Ferrville, Lestour, Berton père, Dupuis, Landrot, Villars, Diédonné, Pristos, Derval; Mmes Rose Chéri, sa sœur Anna, Pasca, Mélanie, Figeac, Désirée, Laurentine, Mlle Desjardis, sans oublier la grande et gentille Desolée!

Le Vapreville de la place de la Bourne pouvait mettre en vedette sur son affiche: M. M. Lafont, Félix, Numa, Parade, Delannoy, Saint-Germain, Oandehil, Boisselot, Grivot, Paul Olives, Nertano, Manié; Mmes Fargueil, Doche, Lambquin, Alexis Pastelot, Jane Esler, Marie Brindeau, Pierson, Athalie Mauroy, Léonide Leblanc,

Eliane Panrelle, Françoise Cellier, Bianca. Dans les théâtres de drame, point ne oter que le Théâtre Historique, ou reste frappé de l'admirable réunion d'artistes choisis par Damas: M. M. Mélingue, Laferrière, Fichter, Laressonnère, Bignon, Rouvière, Pierson, Boublis, Colbran; Mmes Laressonnère, Atala Beauchêne, Rey, Pierson, sœur de Damaine; Lucie Mabire, Mlle Maittet, etc., etc.

Revenons à la Comédie-Française. L'élévation de son budget, dont on peut se montrer surpris, n'est que la conséquence fatale de l'entretien d'une troupe dont l'incessant recrutement peut offrir dans l'avenir le danger d'une lourde succession de pensions à servir à ceux des sociétaires qui prennent leur retraite.

En outre, l'aoorissement un peu rapide, peut-être, des parts sociétaires peut aussi à un moment donné ajouter à l'équilibre de la situation budgétaire. Il y a quelque années, un sociétaire de second plan a pu toucher, en dix ans, 492,000 fr., et lorsque ce "cher" associé se retira, ses fonds sociaux s'élevaient à 228,000 fr., et sa pension de retraite fut liquidée à plus de 10,000 fr.

Cet ensemble de considérations ne saurait être indifférent aux membres du comité, alors qu'ils songent à s'adjindre de nouveaux associés.

Ces questions d'intérêts généraux écartées, que de charmants souvenirs... que de nobles et grandes figures dont les traits se sont peu à peu effacés de la mémoire de leurs admirateurs!

Quel temps heureux que celui de ce lointain passé, où les spectateurs croyaient encore au drame et même au mélodrame, alors que ceux qui y étaient les interprètes se montraient les respectueux desservants d'un art dont la fin d'un préjugé a fait une profession!

Goethe l'a dit: "La meilleure partie de la vie se compose de souvenirs."

Ainsi, en établissant ici ce bilan artistique, où le côté nérologique tient une trop large place, n'est-il pas entré dans ma pensée d'immoler sans réserves "ce qui est" au profit de "ce qui fut", mais de donner un souvenir ému, attendu, à tous ces illustres disparus, sans pour cela désempérer de l'heure présente où s'affinent tant d'aimables promesses assurées à l'art dramatique ou à l'avenir digne de son glorieux et inoubliable passé.

Frédéric FEBVRE.

Les Etranges dans les Cours

La coutume des étranges dans les Cours est très ancienne et elle-même réglée par le protocole. Dans les mémoires de Sully, nous voyons Henri IV recevoir, avec une charmatte bonhomie, des bourses de jetons d'or et d'argent et des sacs d'écaus neufs que son ministre lui apportait, afin de les distribuer à la Reine, au Dauphin, aux femmes de chambre de la Reine et des enfants de France et enfin aux invalides qui se massaient aux portes du Louvre.

Ces vieux usages sont surtout observés en Angleterre. Edouard VII offrait chaque année à la Reine un bijou magnifique, des fourrures admirables et douze parfums d'eau de lavande, son parfum favori. A l'empereur Guillaume, le Roi envoyait une caisse d'épices, un plum padding énorme et une hure de sanglier, graclement à laquelle l'empereur d'Allemagne répondait par l'en-

vol d'une simple photographie avec dédicace amicale.

Le Sultan, dont on connaît les prodigalités, envoyait à chaque chef d'Etat une boîte en bois des livres remplie de parfums et de confitures. Depuis sa déchéance, cet usage ne s'est pas continué.

L'empereur de Russie donne des étranges aux seuls membres de sa famille, aux fonctionnaires et employés du palais, mais ils sont très nombreux, et le nombre des cadeaux atteint près de cinq mille. C'est un jour qui coûte cher à la cassette impériale.

M. Fallières suit l'exemple du Tsar, mais il est probable que le chiffre de la dépense est moins élevé.....

THEATRES. ORPHEUM.

C'est devant une salle bien garnie que le nouveau programme de l'Orpheum a été inauguré hier après-midi, programme bien composé et fort bien exécuté qui a d'emblée conquis la faveur du public.

Mlle Camille Ober, une artiste parisienne, qui t'ent la tête de ce nouveau programme, a chanté avec talent plusieurs morceaux de choix et a été très applaudie.

Un autre excellent numéro est présenté par les "Pianophones Minstrels" sous la direction de M. Jesse Lasky.

TULANE.

C'est une pièce de belle tenue bien écrite et bien conduite, qui offre cette semaine la direction du Tulane à ses habitués.

"The Havoc" dénote une connaissance approfondie du théâtre et concentre l'intérêt sur un petit nombre de situations serrées, bien agencées et bien écrites.

Le problème qui y est présenté est captivant. Aussi le public n'a-t-il pas ménagé les marques de sa satisfaction et le succès a-t-il été très franc dès la première représentation dimanche soir.

Il est juste de dire que si la pièce est de valeur elle est interprétée de façon remarquable, surtout le rôle principal qui est tenu à la perfection par M. Henry Miller, un acteur consciencieux dont le talent s'est encore affirmé depuis sa dernière visite à la Nouvelle-Orléans.

M. Miller est bien secondé par une excellente troupe, aussi n'est-il pas osé de prédire que "The Havoc" attirera une foule nombreuse toute la semaine au Tulane.

Matinée mercredi.

CRESCENT.

Une amusante comédie "Around the Clock" tient l'affiche cette semaine au Crescent, et le succès qui en a marqué la première représentation se maintiendra sans doute jusqu'à la fin de la semaine et attirera un nombreux public à ce populaire théâtre.

Citons encore la troupe Bowers qui interprète à la perfection une petite comédie dramatique: les Whittakers, des comédiens anglais très intéressants: les danseurs et comédiens Johnny Ford et Roy Barton; les trois Savoy et leurs chiens dressés, John McCauley et pour finir le cinématographe.

Cette pièce qui présente des situations du plus haut comique est jouée avec entrain par une excellente troupe au premier rang de laquelle il faut citer les comédiens Billie Ritchie et Jimmy Cassir.

Matinée aujourd'hui.

Theatre de l'Opéra.

La représentation du Trouverie à la matinée de dimanche dernier était impatiemment attendue à cause du succès qu'avaient obtenu les précédentes exécutions de l'opéra; aussi le parterre était-il à la grand complet et les artistes ont-ils tenu promesse.

Mmes Fierens et Beaumont et M. M. Granier et Closset pour ne citer que ceux-là, ont été très félicités.

Nous l'avons souvent dit Le Trouverie restera toujours au répertoire; il sera toujours l'un des ouvrages les plus joués, les plus redemandés, Verdi y a multiplié les casse-cou, les chausse-trapes pour le ténor et le baryton; il leur a imposé des ascensions périlleuses; mais toutes les fois que le ténor et le baryton viennent-ils à l'œuvre aimée qui a servi à tant de débuts.

Le soir, la troupe d'opéra, si excellentement composée, représentait une œuvre qui, l'an dernier, a fort amusé notre public, Mam'zelle Trompette; cette fois, la salle était moins bien garnie que l'autre.

L'opéra est le genre de spectacle pour lequel notre public du dimanche manifeste un goût marqué; ceux mêmes qui lui préfèrent le grand opéra ne nient pas ses qualités; ils estiment que c'est là encore une forme charmante donnée à l'esprit, et à la grivoiserie.

On rencontre bien çà et là de vertueuses intermittences qui tout à coup se prennent d'un accès de pudeur et ont de plaisantes révoltes contre la malheureuse opérette; mais ceux dont la morale n'est pas capricieuse, ne s'attachent pas de peu, ne s'y écartouchent pas. Une fois la donnée acceptée, ils en apprécient les drôleries, les sous-entendus, le décollé, s'ils y trouvent, la verve, la diversité et pas trop de vulgarité, car la vulgarité amène l'écœurement.

Nous connaissons Mlle Cortez dans le rôle de Paillot, nous l'y avions admirée. L'autre soir la divette a confirmé l'impression excellente que nous avions gardée de son jeu et de son chant.

M. Jordanis nous les traits du Capitaine Duruchard; M. Montano sous ceux de Martignol; M. Joubert sous ceux de Canasson; M. Zery sous ceux de Brigard ont été inimitables.

M. Jordanis met la salle en liesse dès qu'il entre en scène. Tu seras comique! a dû décréter quelque fois penchée sur son berceau à sa naissance; et des pieds à la tête il a été façonné pour l'emploi.

M. Montano dont l'opérette et l'opéra-comique sont le domaine, est un artiste précieux. Son entendement de la scène est parfaite; sa voix a des qualités appréciables: volume, étendue, souplesse. Il a dit avec un charme très grand plusieurs pages du rôle de Martignol.

M. Joubert mérite mieux qu'un compliment banal pour la façon toute personnelle et très heureuse dont il a tenu le rôle de Canasson. C'est un comédien qui ne manque ni de finesse, ni d'originalité.

Mlle Sylvestre, Mme Ariel-Lecion et Mlle Mehl ont contribué au succès de la soirée.

Ce soir, Madame Butterfly sera redonnée avec la même distribution que samedi dernier.

Crime d'un dément. Milford, Mass., 8 janvier — Clarence L. Racine, âgé de 17 ans, a tué sa mère, Mme Louise Racine.

La flottille de torpilleurs arrive à bon port.

Hamilton, Bermudes, 8 janvier — En sus de cinq contre-torpilleurs américains qui sont arrivés ici dimanche soir, deux autres, qui avaient quelques heures de retard, sont entrés dans le port ce matin.

Le nez de Cléopâtre.

Il y avait à Piradorf, petite ville située à cinquante kilomètres de Vienne, un garde forestier nommé Kern. Il était habitué à se servir d'un faulx, et peut-être intimidait-il tout le monde dans la ville. Tout le monde, sauf sa femme. Or, parce que Mme Kern ne craignait pas son mari, de graves événements ont troublé l'Europe. Pascal n'est point manqué de reconnaître ici les étonnantes effets des causes secondes. Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus long, la face du monde eût été changée. Parvèlement, Mme Kern, si elle n'eût douté son époux, il n'y aurait point d'Empire des Allemands.

En effet, trois semaines après Sadoua, le roi Guillaume et Bismarck arrivèrent à Piradorf. Le s'assirent à la terrasse d'un café, et se rafraîchirent honnêtement. Or, à une certaine heure, un voisin, apparut le garde Kern, portant son terrible faulx à deux coups. Il allait tirer sur Guillaume et Bismarck, et n'aurait pas manqué de les atteindre, lorsque sa femme surgit et le tira violemment en arrière. Une effroyable dispute s'éleva incontinent. Bismarck entendit le bruit sans en soupçonner la cause, se leva, et s'en alla, suivi de Roi.

Seul un voisin, M. Schwyer, avait vu la scène. Il la raconte aujourd'hui dans la "Luzer Tagesspost", où le "Temps" l'a dénichée. Le garde Kern vient de mourir. On ne nous donne pas de nouvelles de sa femme. Peut-être vit elle encore, peysanne accablée d'argent, et a beaucoup d'influence en Europe.

LES ANGLAIS A CANTON. Washington, 8 janvier — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Burgholz, consul général des Etats-Unis à Canton, annonçant que les ouvrages de défense élevés par des soldats anglais et hindous autour de la concession britannique à Canton, ont soulevé de vives protestations, non seulement parmi les Chinois, mais parmi les étrangers.

Les autorités civiles et militaires ont fait remarquer au consul anglais que ces préparatifs de défense n'avaient aucune raison d'être, car la ville ne courait pas le danger d'une attaque. Les travaux ont néanmoins été activement poussés.

Séance du Comité National Démocratique. Washington, 8 janvier — Lors de la séance du Comité National Démocratique s'est réunie en séance exécutive cet après-midi à l'édifice M. William J. Bryan a immédiatement attiré l'attention de ses collègues par une violente attaque contre M. James M. Guffey, délégué de la Pennsylvanie auquel il a contesté le droit de faire partie du Comité.

La révolution dans l'Equateur. Gyaquil, Equateur, 8 janvier — Dans une rencontre qui a eu lieu ce matin, aux environs de Quiro, entre les troupes insurgées et les forces du gouvernement, ces dernières ont été battues et ont immédiatement regagné la capitale dont elles vont organiser la défense.

Les insurgés étaient commandés par le général Flavio Alfaro, qui a été récemment nommé président par la garnison de Gyaquil.

Grève de sténographes. Washington, 8 janvier — Pour la première fois dans l'histoire du gouvernement une grève a interrompu les travaux de législation congressionnelle lundi.

Les sténographes du comité de la Chambre ont refusé de travailler parce que le comité des comptes avait réduit leur paye de 25 à 15 sous la feuille.

Le comité d'enquête du Trust de Sucre a dû ajourner jusqu'à mardi.

Les premiers représentants du Nouveau Mexique. Washington, 8 janvier — Les deux premiers représentants de l'Etat du Nouveau Mexique, M. George Curry, républicain, et M. H. B. Ferguson, démocrate — ont été assermentés ce matin à la Chambre.

L'Etat du Nouveau Mexique a été formellement admis dans les rangs de l'Union samedi.

La flottille de torpilleurs arrive à bon port.

Hamilton, Bermudes, 8 janvier — En sus de cinq contre-torpilleurs américains qui sont arrivés ici dimanche soir, deux autres, qui avaient quelques heures de retard, sont entrés dans le port ce matin.

Le torpilleur "Paulding" s'est échoué en face de St-George en pénétrant dans le chenal, mais a été renfloué dans le courant de l'après-midi.

Un remorqueur envoyé à son secours a aussi été jeté à la côte. Deux marins de la flottille sont tombés à la mer et ont péri pendant le voyage qui a été extraordinairement pénible par suite du mauvais temps.

Norfolk, Vie., 8 janvier — Le contre-torpilleur "Terry" désarmé par la tempête pendant le voyage de New York aux Bermudes, a pu atteindre Norfolk, ce matin, par ses propres moyens.

Le croiseur-éclairer "Salem" qui a aussi subi des avaries pendant la tempête est arrivé dans la soirée à Hampton Roads.

LES ANGLAIS A CANTON.

Washington, 8 janvier — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Burgholz, consul général des Etats-Unis à Canton, annonçant que les ouvrages de défense élevés par des soldats anglais et hindous autour de la concession britannique à Canton, ont soulevé de vives protestations, non seulement parmi les Chinois, mais parmi les étrangers.

Les autorités civiles et militaires ont fait remarquer au consul anglais que ces préparatifs de défense n'avaient aucune raison d'être, car la ville ne courait pas le danger d'une attaque. Les travaux ont néanmoins été activement poussés.

Séance du Comité National Démocratique. Washington, 8 janvier — Lors de la séance du Comité National Démocratique s'est réunie en séance exécutive cet après-midi à l'édifice M. William J. Bryan a immédiatement attiré l'attention de ses collègues par une violente attaque contre M. James M. Guffey, délégué de la Pennsylvanie auquel il a contesté le droit de faire partie du Comité.

La révolution dans l'Equateur. Gyaquil, Equateur, 8 janvier — Dans une rencontre qui a eu lieu ce matin, aux environs de Quiro, entre les troupes insurgées et les forces du gouvernement, ces dernières ont été battues et ont immédiatement regagné la capitale dont elles vont organiser la défense.

Les insurgés étaient commandés par le général Flavio Alfaro, qui a été récemment nommé président par la garnison de Gyaquil.

Grève de sténographes. Washington, 8 janvier — Pour la première fois dans l'histoire du gouvernement une grève a interrompu les travaux de législation congressionnelle lundi.

Les sténographes du comité de la Chambre ont refusé de travailler parce que le comité des comptes avait réduit leur paye de 25 à 15 sous la feuille.

Le comité d'enquête du Trust de Sucre a dû ajourner jusqu'à mardi.

Les premiers représentants du Nouveau Mexique. Washington, 8 janvier — Les deux premiers représentants de l'Etat du Nouveau Mexique, M. George Curry, républicain, et M. H. B. Ferguson, démocrate — ont été assermentés ce matin à la Chambre.

L'Etat du Nouveau Mexique a été formellement admis dans les rangs de l'Union samedi.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. LE SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE TROISIEME PARTIE LE REVE DE SIDONIE

potement de la brosse dans l'eau savonneuse, qu'en apercevant qu'il effleurt devant elle, avec le fentre sur l'oreille, elle eut un petit cri effarouché. — Bonjour, mademoiselle Rosette. — Ah! monsieur Brutus, vrai, vous m'avez fait peur! — Vraiment? — Et madame qui dort, ne faites pas du bruit s'entend. — Soyez tranquille, ma petite. Posez là votre brosse. Est-ce que c'est fait pour vous, un travail aussi pénible? Regardez vos jolies menottes, les voilà toutes rouges! — La jeune fille eut un joli rire et tournant vers lui sa face joyeuse. — Dame, c'est que l'eau est froide, toute crue comme cela; mais des fois, je les ai blanchies mes mains, comme une menuisier. — Oh! je sais que vous êtes un beau bria de fille. Contentée du compliment, elle l'eût préféré dans une bouche plus jeune. Son regard disait maintenant sa pensée, mais elle y ajouta, sans se savoir étuelle, ces paroles: — Vous êtes donc encore galet? — Oh! ce n'est pas pour moi proteste l'ancien rôdeur. Une curiosité fusa dans les yeux de Rosette, des yeux verdâtres et gris, des yeux de désir

et d'amour, des yeux de naïveté aussi. — C'est une commission que vous faites, se moqua-t-elle, gentille, la bouche rose, comme des coupées dans les feuilles triées d'un pavot tendre. Brutus prit un air mystérieux. — Na vous moquez donc pas, petite bête à bon Dieu, c'est à moi que je pense quand je vous regarde.... La petite demeura interdite. — Votre fille, vous avez un fils? — Oui, un beau garçon, s'il vous plaît, et qui s'achève son service. Rosette rougit un peu, se tat, et elle le regardait avec de grands yeux tendres, la bouche ouverte.... Comme le silence la gênait, au bout d'un moment elle dit: — Est-ce qu'il vous ressemble votre fils? — Et sur les traits de Brutus elle bâtonnait on ne sait quelle séduisante image. Modeste, celui-ci affirma. — Non, il est mieux que moi. — De quel métier qu'il est, interrogea la bonne, soudain interrogée. — Bijoutier, ma belle. C'est un bon état. A ses pièces tout le temps il gagne des dix et des douze francs par jour.... — Masette, c'est ça qui me plait! Mais y vendra pas de moi votre fils. Je viens de la Creuse aussi, où je travaillais de froid l'hiver, où je recevais des beignes et

des gilles. Pan, pan! Brutus, l'air attendri, commença à la tatonner. — C'est tes parents qui te battaient! — Oh! y sont si pauvres! La misère, ça algrit; ils ont bon cœur tout de même. Elle rit un peu avec mélancolie. — Maintenant, faut que je leur envoie à boulotter. — Tu es une bonne fille, Rosette. Elle s'attrista comme quelqu'un qui chassait un rêve fugitif. Pais elle dit: — Votre fille, voulez-vous que je vous dise, il épousera une modeste.... Les modestes, ça parle presque comme les dames et ça a des flânes, de jolies robes qui font comme ça.... Elle regarda en arrière et se mit à l'imaginer. — Nous verrons, riposta Brutus. J'ai mis dans ma tête que mon Fernand épouserait la gentille Rosette. Il va bientôt venir, du reste. Les yeux de la jeune fille brillèrent. L'espoir renouait en elle et gonflait son petit cœur. Une voix de tentation lui disait: — Pourquo! pas? n'est tu donc pas jolice, Rosette? — Toute rieuse, elle répondit en répétant les paroles de l'ami de sa patronne: — Nous verrons. Et, dites-moi, est-ce qu'il blague aussi bien que vous, votre Fernand? — Fernand, le joli nom que vous lui avez donné là — car vous en avez une plaine! — Et vous êtes là à me faire perdre mon temps. Qu'est-ce qu'elle va dire la patronne? J'vas en recevoir une brigue! — Mais non, mais non. Et surtout ne lui dis rien de nos petites affaires. Elle m'en voudrait si elle savait que je désire te marier parce que tu fais très bien sa baller, rapport à Extermius qui ne veut voir personne en dehors de toi. — Oh! oui, monsieur, c'est bien vrai; moi, il m'aime bien. — Je sais, je sais. Allons, je me sauve, inutile de dire que je suis venu faire au bout de causerie avec toi, ce matin. — Pour sûr, pas si bête pour me faire attraper. — Au revoir, Rosette. — Au revoir, monsieur Brutus. Il était déjà parti qu'elle le rappela. — Quand vous aurez à me parler encore, il faudra venir le matin. — Compris, ma fille. Le ch fouler s'en alla. La petite Rosette, songeuse, murmura à demi voix: — Il s'appelle Fernand.... Et, au même moment, le faux père du beau soldat se frottait les mains en se répétant:

— Ça mord, ça mord! Il revint les jours suivants et capta tout doucement l'esprit de l'enfant; il la dressa à retenir la suscription des lettres et à éconter tout ce que disait Forimond. Fidèlement, sans comprendre, elle lui répétait tout ce qu'elle voyait et entendait. Le soir où il apprit à son ancienne hôtesse que c'était Dormeuil l'amant de sa fille, la hideuse vieille eut une commotion de joie qui faillit l'étouffer. Elle se retint pour crier: — Ma fortune est faite! Elle se retint, mais son compagnon de vice vit briller son espoir dans ses yeux, et il comprit qu'à partir de ce moment il commençait à courir un danger véritable. Pourtant il ne lui laissa pas deviner qu'il avait surpris son secret, qu'il savait que l'amante de Dormeuil était cette fille qu'on lui avait connue à la Batte aux Cailles et dont la disparition avait donné lieu à d'étranges commentaires. Une indignation poignait Brutus devant l'attitude gênée et fautive de son ancienne alliée. L'injuriait en dedans. Mais tout au fond de lui, il s'étonnait de sentir une sorte de chagrin devant cette face de trahison. An reste, dans ce quartier bourgeois, tout maintenant lui semblait ennemi et étranger.

D'abord, les premiers jours, il avait été fier de sa redingote; à présent, il regrettrait ses loques et ses casquette à visière. Bohème incurable, il lui avait été agréable de boire du vin ou du café, coudé à coudé avec des commis de banque ou des employés de magasin; à présent, il regrettrait la sauterelle du vin noir qu'il buvait à Oentilly "Aux montagnes du Gantal". Aux rues rectilignes enobées de maisons hautes et compactes, il préférait les cahutes et les bicoques disséminées sur les routes lépreuses, les terrains vagues où l'on rôde, les fortifs où l'on va faire des courses d'air, la baouline toute hérissée de cheminées d'usine. Brutus était un artiste dans son genre. Mais un artiste qui n'était sensible qu'à la poésie des paysages misérables. Sans ces horizons fumeux et ces perspectives qui paraissent désoignées aux autres, la vie lui devenait affreuse. Il avait désiré l'argent, envie les riches, ceux qu'il appelait les repus; mais depuis que les largesses de Forimonde lui assuraient le bien-être, il lui semblait qu'il faisait un beau voyage chez un peuple étranger. Certes, le pays était beau, les habitades délectables, mais ce pays n'était pas sa patrie. Et comme le sauvage qui pense à sa hutte devant un palais et à ses frères qui peinent devant les